

C'était au mois de janvier, la nuit était très froide ; et dans l'intérieur de l'appartement la température était très variable, suivant que l'on se tenait autour des danseurs, ou dans le buffet et les salons adjacents. Toujours est il que je passais à tout moment, par des alternatives de chaleur et de frissonnements. A l'exception de deux ou trois tasses de chocolat à la crème, je ne pris rien au buffet.

Vers minuit et demi, me sentant de plus en plus indisposé, j'allais me retirer, lorsque le maître de la maison voulut absolument me faire vider une coupe de champagne avec lui ; j'absorbai courageusement le liquide quoique à contre cœur.

Ma demeure étant peu éloigné, j'eus vite fait d'être rendu et de me mettre dans mon lit. Mais le lit était froid, de sorte que je ne gagnai rien au change sinon des frissons plus accentués et un besoin de crachoter perpétuel avec très peu de salive. Les objets tournoyaient autour de moi, et après avoir senti mon cœur battre violemment ; les battements se diminuaient sous ma main et ma respiration devenait de plus en plus difficile. J'appliquai alors tous mes efforts de volonté à continuer l'acte respiratoire comprenant que c'était là ma grande sauvegarde.

Néanmoins l'oppression augmentait toujours. Je sentais les battements du cœur ainsi que ceux du pouls cesser graduellement, et j'allais succomber lorsque ma famille quelque peu inquiète, entra dans l'appartement.

J'eus juste la force d'appeler à mon secours ; l'on accourut, et lorsque mon fils aîné, alors interne des hôpitaux, eut pris ma main, je m'évanouis.

Grâce à sa présence d'esprit, l'acte respiratoire fut artificiellement continué, en même temps qu'un abaisse-langue maintenu dans la bouche empêchait l'asphyxie, et que des frictions brûlantes ramenaient la chaleur.

Le lendemain, après un sommeil réparateur, ce ne fut pas sans surprise que je me réveillai la tête libre et tous dispos comme d'habitude.

On voit par cet exemple, combien il est important d'être circonspect et bien renseigné dans l'administration aussi bien des diverses préparations d'aconit que des aconitines ; puisque les effets des mêmes substances peuvent être bons ou mauvais suivant l'état physiologique du patient, suivant son état de température, et suivant que cet état fébrile est bien hyposthénique.

Dans les cas de fièvre continue grave, j'ai pu employer bien des fois avec succès, et l'on emploie journellement en même temps que les granules de strychnine et de digitale des séries de quarante, soixante granules et plus, sans autre interruption que celle du sommeil et avec les plus heureux résultats. Et les granules étaient les mêmes que ceux dont huit à dix m'avaient mis en si mauvais état. Mais cet exemple démontre bien que pour l'aconitine, encore plus que pour les autres alcaloïdes, il est indispensable de ne pas contrarier l'élimination et d'éviter les causes d'accumulation.

L'on devra, au contraire, favoriser la diaphorèse et les excréta dans toute la mesure du possible.

A cette condition l'aconitine restera "le calmant par excellence et le régulateur le plus actif du fonctionnement des grands centres cérébraux et circulatoire," ainsi que l'a très bien dit le professeur Laura. C'est, dit-il, le remède héroïque des fièvres continues, surtout dans les fièvres éruptives et dans celles de nature infectieuse. Mais le médecin, pour proportionner les doses à la violence de la fièvre, et au degré de résistance du malade, doit se renseigner sur la température du corps, d'abord avec le thermomètre, ensuite au moyen du toucher.

Ce dernier contrôle, en effet, lui permet de